

## La chouette nuit de Mettray

Mettray, à la mi-Novembre. La nuit est encore bien noire. Il n'y a pas grand chose pour éclairer le cadran qui affiche 7 heures du matin. Le moteur coupé, on entend plus que le vent qui fait sprinter les feuilles dans leur dernière course de la saison. Posée sur une branche d'un arbre nu, la chouette de service hulule. Aujourd'hui, la nuit va tomber de bonne heure. Puis, aux faveurs de l'hiver, ce sera encore de plus en plus tôt. Pour la chouette, bien entendu, la nuit est quelque chose d'important. Pour Mettray aussi, elle l'est.

Prenons la sexualité, par exemple.

Certains gars qui sont au Village des jeunes de Mettray peuvent inviter du monde dans leur piaule. Les copines, le plus souvent, sont les invitées favorites. Et bien, elles peuvent venir prendre le goûter, jouer au scrabble, dîner aux chandelles - à non, pas de bougies dans les chambres c'est vrai - et faire pleins d'autres choses rigolotes mais au moment de la nuit, zou !, retour à la chaumière sans le Don Juan. Il est interdit aux gars de convier quiconque à rester dormir la nuit.

Mais c'est quoi, « la nuit » ? Elle qui démarre à 17h en Janvier et à 23h en Juillet. Elle, qui finit à 6h en Juin et à 9h en Février. Elle qui même, parfois, ne se tire vraiment jamais sur la pointe des pieds.

C'est quand que les copines doivent partir alors ? Jojosette<sup>1</sup> dit qu'ici, les jeunes ont « *une vie sexuelle de paysan* ». Elle est rythmée par la révolution de la Terre autour du Soleil. Tantôt, on peut faire l'amour tard, comme en été. Ou bien il faut affronter les dures réalités de l'hiver et attendre des jours meilleurs pour « cultiver son jardin secret ».

La nuit à Mettray, dit-on là-bas, elle commence en réalité à 22h. Comme le couvre-feu dans les banlieues.

Toutefois, si l'on sait que la nuit est favorable aux insurrections et aux amours, n'est-il pas possible de lancer une pierre en plein après-midi, de dormir blotti contre quelqu'un ou de batifoler à l'heure du thé ? On peut se le demander, alors qu'il est incongru, c'est vrai, de penser qu'une chouette puisse chanter en journée.

Les jeunes de cet ITEPMPPro, pour Institut thérapeutique, éducatif, pédagogique et médico-professionnel, ne baissent pourtant pas les bras. Les éducateurs racontent qu'ils retrouvent de temps en temps des filles dans les placards des chambres ou sous les éviers des cuisines. Plîées en quatre. Il suffirait pourtant d'installer des lits deux places pour éviter toutes ces contorsions.

*« Le soir...Nous désirions dormir toute une nuit ensemble, enroulés, entortillés l'un dans l'autre jusqu'au matin, mais la chose étant impossible, nous inventions des nuits d'une heure tandis qu'au-dessus de nous, sur le dortoir tissé d'agrès attachant les hamacs, la veilleuse allumée comme un falot, la houle des sommeils, le battant d'acier du briquet frappant le silex (on disait : « écoute le tocsin »), le chuchotement d'un gars, la plainte d'une cloche que les marles appelaient « un pauvre martyr », les exhalaisons de la nuit, nous faisaient naufragés d'un rêve. »*

Comme au temps de Jean Genet et du *Miracle de la rose*, l'invention de la nuit continue toujours sa route à Mettray.

À suivre...

Antoine Chapo, nov. 2008

---

<sup>1</sup> Les prénoms sont changés et inventés.